

l'abondance des chevilles dont on se sert pour le remplissage et pour la rime ; un cinquième : l'obscurité du sens qui, de vague et nuageux, va jusqu'à être inintelligible pour le pauvre commun, ceux-là seuls qui sont piqués de la tarentule prétendant s'y reconnaître ; quoique chacun de ces messieurs, pour dire vrai, comprenne mieux et admire plus sa propre poésie que celle des autres.

On dit que la Faculté, pour se venger du rhume qu'elle ne pouvait pas guérir, l'a appelé *coriza*, puis *influenza*, et finalement *grippe*. De même, les poètes modernes, ne se sentant plus capables de rivaliser avec les anciens, ont, par dépit, supprimé toutes les plus difficiles d'entre les règles de bon ton, et de bon goût que ceux-ci nous avaient léguées. La fameuse bibliothèque d'Alexandrie a, jadis, été supprimée pour des raisons à peu près analogues ; seulement cette suppression était une œuvre de barbares !

Eh ! bien, me rangeant sans réserve du côté des esprits sérieux et conservateurs qui tiennent toujours *mordicus* à l'ancienne pureté et simplicité de la poésie française, je n'hésite pas à dire que les caractères susdits de l'école moderne sont d'impardonnables défauts, et que c'est là qu'il faut aller chercher la cause de l'impopularité de la poésie contemporaine, non seulement parmi le peuple, mais parmi les amateurs ordinaires de littérature.

Donner ici des preuves me serait la chose la plus facile du monde. Je n'aurais qu'à prendre au hasard dans la multitude des pièces de poésie que les journaux servent continuellement à notre admiration. Qui les admire ? Personne, excepté les *dilettanti* ! C'est presque toujours du moderne. C'est pompeux ; mais